

Μεταμορφώσεις της Μινωικής Ασίας

Il n'est pas douteux que l'Asie Mineure reçut, à diverses reprises, deux contingents ethniques fort différents. L'un sortit de la Thrace, lui vint par le nord; l'autre, de provenance syrienne, lui arriva par l'est et par la mer.

Les Thraces qui, suivant Hérodote, constituaient, après les Indiens, la plus vaste nation du monde (V, 3, 1) « ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλο γένος ἄνθρωπων ὡς τῶν Θράκων », et qui étaient répandus en Europe depuis le Caucase jusqu'à l'Hémos, ne cessèrent, durant plusieurs siècles, de se déverser sur l'Anatolie.

Parmi ceux qui osèrent les premiers franchir l'Helléspont et le Bosphore, il semble qu'il faille compter les Dardaniens et les

Myssiens. Après eux, les

Phrygiens, les

Bithyniens, les

Paphlagoniens et les

Armeniens s'échelonnèrent par groupes successifs, de l'ouest à l'est.

Sur les invasions Thraces, voir

Strabon, XII, 4, 4 et

Perrot: Hist. de l'Art, t. V, p. 1099.

Quelques Thraces, n'attendant de bonne la partie septentrionale de la péninsule, se soient également avancés jusqu'au moyen Hémos, aucun texte ne le dit en propres termes, mais cela résulte de considérations diverses.

Strabon observe que les Méoniens et les Lydiens étaient fréquemment confondus avec les Myssiens et les Phrygiens. Pour Hérodote, les Lydiens et les Myssiens sont frères « τὸ γὰρ Ἀσίῃ καὶ τῷ Μυσίῳ διότι οὐκ ἔστιν ἄλλο γένος ἄνθρωπων ὡς τῶν Θράκων ». Myssiens et Phrygiens étant de souche Thrace, il est aisé de rattacher les Lydiens et les Méoniens à cette même origine.

Georges Radet:
l'Ancien Membre de l'
Ecole Française d'
Athènes
Chargé d'un Cours d'
Histoire Ancienne à la
Faculté des Lettres
de Bordeaux

: La Lydie et le
Moyen Grec
au Temps des
Mémnonides
687-546.
Paris 1893

Bibl. des Ecoles Franç.
d'Athènes et de Rome.
Fasc. 63. 2. 526

Lenormant: Origine
de l'Histoire
t. II, 2^e partie p. 152
t. II, 1^e partie
p. 378 et 381.

Strabon XII, 4, 4
Perrot: Hist. de l'Art
t. V, p. 1099

Strabon XII, 8, 3.
Hérodote I, 171, 7.

Nimdaor-Agarant
(F.H.G. t. III)
p. 384 - p. 382.

Zandor-Avda-
(F.H.G. t. I)
p. 37 fr. 8
Munungin
t. II p. 342 fr. 2

Relations des princes du moyen Hermus avec les Thraces, ap. Nico-
las de Damas, F.H.G. t. III p. 413, fr. 71. Avec les Mysiens, ibid.,
p. 384, l. 21 sqq. Avec les Phrygiens, ibid., p. 382, l. 16.

Parenté Lydo-mysienne, Xanthos de Lydie, F.H.G. t. I, p. 37, fr. 8,
et Ménécrate d'Elée, ibid. t. II p. 342, fr. 2.

Cf. d'Arbois de Jubainville: Les premiers Habitants de l'Europe
t. I, p. 117 sqq. n°1

Fr. Lemerout: Origine de l'Histoire t. II, 1^{re} partie p. 370. et
Perrot: Hist. de l'Art t. V, p. 1 et 243.

On relève, en effet, dans le vocabulaire géographique du territoire
lydien, quelques localités dont les noms semblent attester une
occupation Thrace.

Zandor XIV t. 42.

Le cas est pas douteux pour Tralles: « Cette place, écrit
Strabon, fut, à ce que l'on raconte, fondée par les An-
giens de concert avec les Tralles, peuplade Thrace,
dont elle a gardé le nom. » Kroger li'pam imr rā trallā
Apin i imr trallā trallā, ap' tr trallā.

Brinla, petite bourgade située au pied de Mésogis, en face
d'Antioche, sur la rive droite du Méandre, tire probable-
ment son nom de Bria, mot Thrace qui signifie ville.

Ransay: Historical
Geogr. of Asia Minor
p. 137.

En Phrygie, on trouve également une de Bria.
^{Θυρσοί}
Thyrsos, autre localité lydienne, fait songer à la Thyrsos
du Mont Athos.

Tandis que Callatati, dans la vallée du Cogamus, et
Tyza, dans celle de Caystre, rappellent Callatis et
Tyraz, ports de la côte Thrace sur le Pont-Euxin.

Une influence Thrace est également discernable dans les
traditions lydiennes.

Nimdaor-Agarant
(F.H.G. t. III)
p. 383, l. 4-5.

La maison des Tylonides, qui se pose, au 8^e siècle, en
rivale de Mermnades, et qui leur dispute la domination
de l'Etat ionien, remontait à un héros épouge Tylon,
dont le nom peut-être rapproché de Tylis, ville Thrace
voisine de l'Hélus. Évriphos Byzanthos s.v. Tyxis.

Xolite. 2. 381 l. 40.

Quant à Thyrsos, c'est non seulement le nom d'une localité
lydienne, mais encore celui d'un chef lydien qui joue un
rôle important dans l'histoire des derniers Héraclides.

Si l'on en croit Xanthos et Méndrate d'Elde le dialecte lydien ressemblait au Mysien et au Phrygien, qui étaient des dialectes Thraces

Ξανθὸν καὶ Μένδρατον
(F.H.G. ~~III~~ I. I.)
p. 383, l. 4-5
p. 37 l. 5
Μυρωναίαν (W.H.)
t. II. p. 342 fr. 2.
cf. Strabon XII 8.2.

- 2.67 Traversés par les infiltrations Ionniennes venues de la côté et par les courants syriens descendus des hauts plateaux, les Thraces de la région du T mole perdent tout caractère propre, toute fixité ethnique, toute pureté nationale. Mais cette batardeise même les rend plus accessibles aux influences extérieures et les prédestine à ce rôle d'intermédiaires qui est le signe distinctif de leur histoire.

